

**A.L.** : *Vous êtes née à Berlin. Dans Luftpost vous retenez le visage changeant de la capitale. Ce nouveau centre apparaît comme un espace vide, froid et hostile. Ses habitants semblent perdus dans l'espace. Mais le charme froid de Berlin semble aussi vous procurer une certaine sérénité ?*

**T.D.** : Non, du moins, ce n'était pas mon intention. D'abord, je n'ai pas voulu esquisser un portrait de société complet de Berlin, dans ce recueil de poésie, je n'ai retenu que des impressions éphémères. Personnellement, je trouve que la partie consacrée à Berlin n'évoque pas la sérénité, mais bien plutôt une agressivité « tout terrain », dirigée contre personne et rien en particulier... ou comme le dirait un psychanalyste : une agressivité flottante. Et pourtant, certains poèmes sont tendres, des moments de fusion avec le vide, où la situation intérieure converge agréablement avec la situation extérieure.

**A.L.** : *Dans Luftpost, ce qui, à Berlin, est ampleur et distance, devient exigüité et promiscuité à Barcelone. Ce phénomène complémentaire se reflète dans les relations à autrui. A Berlin, seuls les punks, les rentiers et les sans-abri rompent la solitude du sujet écrivant ; à Barcelone, en revanche l'homme aimé semble presque s'approcher trop près...*

**T.D.** : Oui, c'est un fait, la population de Barcelone est beaucoup plus dense, record européen ! Et Berlin, au contraire, est très spacieuse. A Barcelone, on ne peut pas « se perdre »... dans l'atmosphère, on ne peut que se sentir menacé, harcelé, à bout de souffle. L'agoraphobie et la claustrophobie sont très certainement les équivalents névrotiques des deux villes.

**A.L.** : *La thématique Berlin-Barcelone rappelle fortement la problématique dichotomique de Tonio Kröger de Thomas Mann qui, pour le dire un peu schématiquement, attribue l'intellect au Nord et la sensualité au Sud. Dans Luftpost, désir et expression artistique semblent irréconciliables. Seule « la tente noire », – la nuit des amants ? –, semble pouvoir résoudre les oppositions évoquées. Tanja Dückers, est-ce que vraiment vous réfléchissez mieux au Nord, et êtes-vous mieux aimée au Sud ?*

**T.D.** : Mais non... jamais aimée comme au Nord ! Mais Barcelone est une ville sombre. Les rues, du moins celles de la vieille ville, sont tellement ric-rac, que l'on marche toujours à l'ombre des maisons. Dans les appartements, il fait toujours un froid de canard, même en été, car les épais murs de pierre du Moyen Âge protègent de la chaleur. Je ne pense pas forcément que le Sud, en tant que topique, est à trouver dans le Sud même, de même que le Nord ne se situe pas forcément au Groenland... peut-être plutôt dans une maison qui se trouverait en Égypte, avec des fenêtres exposées au Nord.

**A.L.** : *Est-ce que le motif de la perte d'un talon de chaussure, qui réapparaît plusieurs fois dans Luftpost, vous traumatise ?*

**T.D.** : La perte d'un talon était pour moi l'image d'une irritation banale du quotidien... mais ça pourrait aussi être le symptôme d'une autre irritation, plus profonde. Parfois, il suffit d'un tout petit malheur, comme par exemple un sac de commissions qui se déchire en pleine rue, et du coup on est fâché avec le monde pendant le reste de la journée... c'est dans cet ordre d'idées...